

Cette nuit, en allant me coucher, j'ai pensé à toi. J'ai regardé ma bite à travers mon caleçon, ça m'a rappelé que je n'avais pas été en toi depuis 10 jours.

10 jours, ce n'est rien. Dix jours, c'est long dans mon corps.

Je me rappelle de toi.

Nue.

Je me rappelle de toi contre moi, ton corps nu posé comme une évidence, comme si tu savais exactement où te mettre pour que le monde arrête de bouger, pour que tout devienne simple, silencieux, presque propre.

Trop bizarre, trop simple, presque suspect.

Je me rappelle que t'avoir fait jouir 3 fois ce jour-là m'a fait me sentir magnifique.

Quand je fume mon dernier joint, c'est exactement pareil que quand tes lèvres quittent les miennes pour la dernière fois de la journée. C'est la même fin, la même coupure.

Un jour viendra où j'arrêterai le monde. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais quand je le ferai, vous en serez libérés.

Je suis une horrible personne et je dois me rabaïsser pour m'amuser.

Ça me déprime de savoir que personne ne ressent ce que je ressens. Ou peut-être que si, mais moi ça reste coincé, ça ne circule pas, ça n'explose pas, ça s'accumule.

Ça me déprime de ne pas pouvoir me soigner entre tes cuisses.

Je deviens normal, je cesse de penser, je cesse d'exister mal.

Je sens un regard qui juge... ahahahahah.

L'alcool me calme un peu, juste un peu. Je vois le reflet de ma famille dans la canette et je bois encore.

Pourquoi est-ce que je m'en soucie, si à la fin c'est juste moi et Dieu, comme si j'étais Christian à nouveau. J'étais censé mourir à la naissance.

Si on s'asseyait et qu'on parlait vraiment, vous verriez que c'est juste difficile pour moi d'être vulnérable parce que j'ai bloqué ça très tôt. J'ai appris que dire, c'est perdre. Personne n'était là pour entendre ce que je pensais. Comment vivre avec le fait que ma main n'était pas sur son ventre quand on a perdu le bébé ?

Je n'ai personne vers qui me tourner, parce que ceux qui devaient me porter sont déjà morts dans ma vie.

Mon cœur est en panne, comme mon identité quand mon père a dit que je n'étais pas de lui. J'aimerais être incapable d'écouter, tout comme j'aimerais qu'ils me comprennent une fois, juste une. Mes pensées me mangent vivant, elles disent peut-être que si je disparaissais, leur haine s'arrête.

J'ai appelé maman, j'ai dit que je lui pardonne de ne pas avoir été là quand j'en avais besoin. Je me bats avec moi-même et ma sobriété tous les soirs, et la dernière fois, je pouvais à peine ouvrir les yeux. Cette fois, c'est la dernière fois.

C'est drôle comme les couleurs du monde réel semblent plus réelles quand tu les vois à l'écran.

La bonté est quelque chose qu'on choisit. Quand un homme ne peut pas choisir, il cesse d'être un homme.

Je vois ce qui est juste, et je l'approuve. Mais je fais ce qui est mal.

Ils n'analysent pas la cause de la bonté. Alors pourquoi celle du mal ?

La vérité, c'est que je suis une mauvaise personne.

Mais ça va changer.

Je vais changer.

La première fois que j'ai ressenti quelque chose, c'était une lame. Je me suis coupé parce que je me sentais sans valeur.

Je déteste mon frère et je me déteste séparément.

Je me déteste et je déteste toutes mes cicatrices. J'veux pas vivre, j'veux brûler. Rien ne me possède, je n'appartiens à rien.

J'veux pas mourir comme eux.